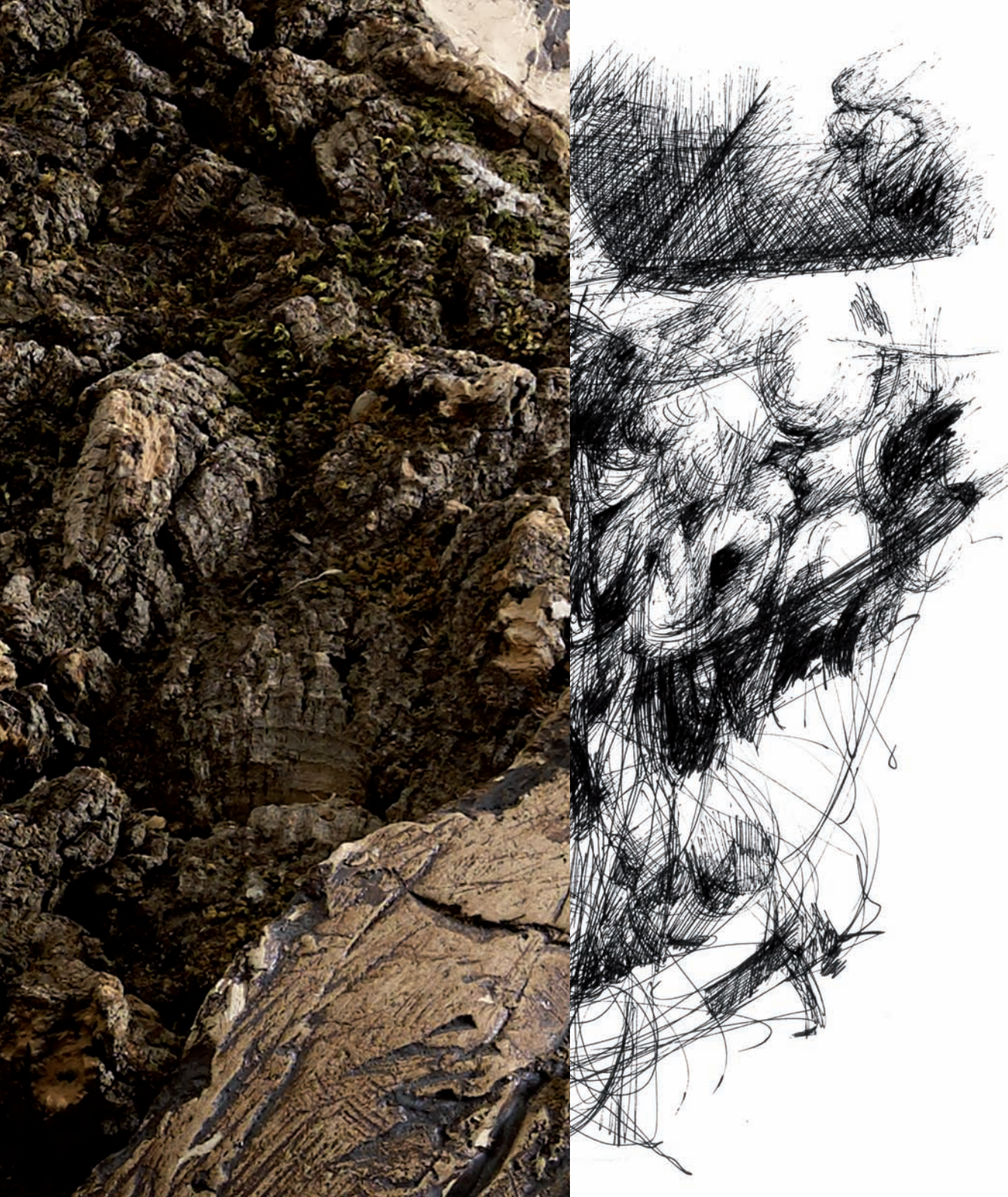




paolobossi



paolo bosì

la fracture silencieuse
2003/2013



dessin - 2011
stylo sur papier,
taille réelle

paolo bosi
la fracture silencieuse
2003/2013

sans titre - 2007
chêne, terre cuite et oxyde,
25x30x40 cm





paolo bosì

vallauris

La ville de Vallauris Golfe-Juan est fière d’accueillir l’exposition Paolo Bosi “La fracture silencieuse” dans la Chapelle de la Miséricorde. Composée d’un groupe de sculptures de bois et de terre réalisées à Vallauris entre 2003 et 2013, elle dévoile un ensemble représentatif de son œuvre. Cette exposition rappelle que Vallauris est le lieu d’inspiration et de création de nombreux artistes. En présentant Paolo Bosi, la ville poursuit sa volonté très forte de donner une place majeure à l’art.

Le Maire de Vallauris Golfe-Juan
Conseiller Général des Alpes-Maritimes

Cet été, la Miséricorde expose un artiste hors norme, un sculpteur sur bois : Paolo Bosi, venu, il y a quelques vingt-ans et des poussières, de sa Lombardie natale, s’ancrer à Vallauris, ses diplômes de l’Académie Brera de Milan en poche. Il va se faire connaître peu à peu, créant, tous les 3 ans environ, un évènement artistique, dans nos murs ou hors les murs.

Ses thèmes de prédilection du début, font référence à une riche iconographie religieuse, sans doute sous influence italienne, entre enfer et paradis, où Anges aux ailes déployées, et Démons, ont la part belle, en quête d’un salut improbable.

Les années passent et l’installation que vous découvrez est le fruit de quelques 10 ans de travail et de solitude dans son atelier. C’est une sorte de va et vient entre figuratif et abstraction, plaçant l’œuvre en évolution : recherche de matériaux nouveaux : le bois ne suffit plus, Paolo Bosi s’intéresse à la terre, à l’argile, produit noble, qu’il va insérer, encastrent dans les cavités du bois brut, façonnant des sortes de “*pièges à regard*”, de “*trappes à vision*”, jouant de ce rapport particulier entre extérieur et intérieur, bouleversant les certitudes, jouant avec l’ombre et la lumière, les couleurs, les contrastes, dans la mouvance d’un illustre prédécesseur : Pablo Picasso, inventant sur fond de pâte blanche, de nouveaux graphismes, comme autant de traits de crayons, dialoguant avec le bois et la terre-mère, nous projetant toujours plus loin et nous laissant le soin de déchiffrer le message.

L’ Adjointe déléguée à la Culture de Vallauris Golfe-Juan



sans titre - 2008
microcoulter et terre cuite,
45x30x30 cm



parto - 2004
hêtre, 50x24x25 cm
collection privée

paolo bosì

l'intimité des choses

Alain Amiel / 2013

L'artiste a un regard particulier sur la réalité. De sa perplexité face au monde et à tous les niveaux de perception qu'il nous impose, il en extrait une image, une émotion, une œuvre.

La création naît toujours d'un regard appuyé sur les choses, de l'étude, de questionnements qui se concentrent sur un objet pour aboutir à des déductions originales. Les idées fulgurantes n'apparaissent qu'à la suite de réflexions poussées ou par sérendipité (de grandes découvertes ont été faites par hasard).

Quel que soit le mode particulier de production, la racine de la praxis artistique se trouve dans la production de subjectivité. Pour cela, l'esprit doit tamiser la masse d'informations qu'il reçoit, les interpréter et les réorganiser de façon à ce qu'émerge une "vision", l'image avant l'image, le représentant de la représentation. Elle est l'éclair qui attrape l'essence des choses, la condense, pour en restituer le vrai et l'essentiel.

Paolo Bosi a de plus cette faculté de ne pas seulement "*voir le beau dans les choses belles*", il a une attention particulière pour les formes simples, les objets pauvres, anodins, que le regard effleure sans s'arrêter ou qui sont tellement présents qu'on en oublie de les voir.

Son discours sur ces petits objets perdus du regard est émouvant. Il nous réapprend qu'en abordant l'analyse de la création artistique seulement par la raison, on ne peut pas atteindre son essence. Paolo nous la révèle par le sentiment, par l'intuition qui nous permet de saisir la réalité du devenir perpétuel. Avec finesse, son regard nous ramène aux vérités premières. Il nous aide à retrouver le mythe dans les choses simples, la chose derrière les choses. La simplicité derrière la complexité, une simplicité. En creusant un bois brut, il crée des espaces intérieurs, des intimités, des cavités qui jouent comme des pièges à regard, des trappes à vision. Des vides qui renvoient à l'intimité de l'enfant dans le ventre de sa mère, - la Maternité -, un thème récurrent avec celui de l'Ange reconnaissable à ses grandes ailes d'oiseau qu'il couvre d'écailles. Des représentations souvent masquées, illisibles mais toujours présentes.

Pour Paolo, le dessin est premier. Le crayon court sur les pages jaunes de son carnet comme un discours ininterrompu. Dessin-phrase, dessin mot, graphismes s'enchaînent de feuille en feuille, *“comme les mots dans une phrase ou comme une phrase dans une lettre”* (Van Gogh). Il dessine comme on écrit. *“Le dessin est libre, il est dans la tête”*, il est la réflexion en train de se développer, la pensée qui se fait ligne, fil.

Ses dessins au trait particulièrement fin, presque en filigrane, rendent compte de recherches minutieuses pour aboutir à saisir un essentiel, une quintessence, un regard particulier et attentionné au monde qui l'entoure. Dans ses *“griffonnages”*, il recherche des matières, des volumes, des silhouettes. La fluidité du dessin le prépare mentalement à sa rencontre avec la matière dure, le bois.

Le dessin est dans la tête et ne s'arrête pas, la sculpture, elle, est définitive - comme un croquis arrêté.

Le bois devient son matériau. Il en aime la simplicité, la proximité. Le premier geste de l'homme a été sans doute d'intervenir sur un bout de branche pour le perfectionner. Il a été le premier prolongement de la main, le premier outil (avec la pierre).

Paolo le travaille avec un regard attendri. Il se souvient d'immenses tas de bois de plusieurs mètres de haut dans la maison familiale des bords du Lac Majeur. Ils ont marqué sa mémoire à jamais.

Il nous offre de reprendre contact avec lui, de le revoir dans sa réalité brute, dans sa *“rugosité silencieuse”*, sa nudité, mais aussi de ressentir sa chaleur, son énergie.

Le bois n'est pas une matière homogène, il présente des nœuds, des taches, etc., des contraintes dont il faut s'accommoder. Il réagit à l'environnement, c'est une matière vivante sur laquelle on intervient plus ou moins brutalement : *“Le geste apaise. Tu embrasses la pièce, tu danses autour”*. Mouvement, rythme, chorégraphie, *“un jeu qui peut amener très loin”*. Le sculpteur accompagne quelque chose qui se fait tout en respectant la matière. Il ne la détruit pas, ne la fait pas disparaître, elle reste présente, importante, guide le sens même s'il ne sait pas quelle forme elle va prendre.

Ses sculptures taillées dans le bois brut présentent un aspect insolite, dérangent. Paolo n'est pas homme de détails, il va au cœur, délaisse le banal pour s'attacher à démêler le caractère immuable des choses. Il tient aussi à ce que tout soit présent, montré. Il veut que les traces des outils restent visibles, lisibles : marques de tronçonneuse, de gouges, des ciseaux. Empreintes, marques, cicatrices. Une façon de ne pas mentir, de dire : *“Voici la matière que j'ai travaillée, voici ce que j'en ai fait et comment je l'ai fait”*.



croquis fleur, enrouleur, et semelle - 2008/2009
stylo sur papier, taille réelle



Ses interventions évoquent des jeux de formes simples, découpes, ouvertures, torsions, avec quelque-fois des architectures cachées au creux des ombres. L'œuvre ne prend son sens qu'à la fin du travail. Quand une pièce est-elle finie ? Éternelle question à laquelle Picasso répondait : *“On ne termine pas un tableau, on l'abandonne”*. Sans doute a-t-on été au bout de ce qu'on voulait lui faire dire, au bout de sa vision.

La Terre est ensuite venue s'ajouter. À Vallauris, on n'y échappe pas, mais, contrairement à l'ordre des choses, chez lui, c'est la terre qui rentre dans le bois. Les maquettes en terre qui préparaient ses sculptures ont probablement leur part dans ce glissement de matières. La terre s'introduit dans les interstices, dans ce jeu entre intérieur et extérieur où la lumière joue le rôle principal. Un besoin de remplir en partie les espaces dégagés, de retourner l'ordre des choses. La terre s'encastre dans le bois, agissant comme élément de protection ou système de blocage, comme si ses billots pouvaient se retourner ou bouger. Récemment, un autre élément s'est rajouté : une poignée, un manche, qui renvoie au geste primordial de prendre. Nous offrant le moyen évident de se saisir de l'objet, il crée de fait la tentation de l'empoigner, de le maîtriser. Dans ces sculptures en bois brut qui font penser à des vieux outils agricoles, la terre s'impose au bois, se montre plus forte que lui. La terre est arrivée avec une telle force que le dessin s'est absenté : *“quand la terre vient dans le geste, le dessin disparaît”*. Paolo dessine avec la terre, mais pour lui, ce travail va trop vite, cela le gêne parfois, il lui semble moins abouti, aléatoire, hasardeux : *“La terre qui explose m'empêche de raconter, de ressentir. Je préfère les pièces presque muettes”*.

Paolo ne cherche pas à amplifier. Il établit une relation intime avec son œuvre, voit avec elle jusqu'où il peut aller. Il se sent sculpteur classique même s'il travaille sans idée de perfection. Il désire juste poursuivre sa vision et attendre que le sens se dévoile.

sans titre - 2009
chêne, terre cuite et oxyde,
50x50x100 cm

Biographie

Paolo Bosi est né à Somma-Lombardo, dans la Province de Varèse, sur le Lac Majeur. Il a vécu son enfance au bord du lac, à Brebbia.

Très jeune, le dessin est venu naturellement. Les livres sur la Lombardie, la Renaissance italienne font ses délices : *“Je recopiais les profils des Madones et les peignais à la gouache”*.

Le dessin devient très vite essentiel. *“Je comprenais que ma voie était là”*.

Il convainc ses parents de le laisser aller au lycée artistique de Varèse, où, à partir de l'âge de quinze ans, il se sent enfin dans son élément. Il apprend les bases du dessin, la perspective, le modelage, l'histoire de l'art. Quatre années heureuses où il fait des rencontres, échange avec ses pairs et réussit facilement son bac.

Il prend alors la décision de faire les Beaux-Arts de Milan, dans la section sculpture, discipline qui lui paraît la plus concrète. Cela l'oblige à faire tous les jours des allers-retours en train (140 kilomètres), des trajets où il va beaucoup lire.

Aux Beaux-Arts, il découvre l'art moderne : *“J'ai dû digérer à la fois l'Impressionnisme, l'Arte Povera et le Minimalisme américain, un écart rude à faire”*.

Durant ces quatre années d'études, il voyage, voit des expositions remarquables (Giacometti à la fondation Gianadda, les têtes de Manzu, les sculptures étrusques, etc.). Même si techniquement il n'apprend pas grand chose, il se forme grâce à ses échanges avec les autres élèves.

À la fin de ses études, il travaille dans la restauration de bâtiments publics, fait des chantiers à Milan, puis à Parme, une ville agréable où il participe à la restauration du dôme. À cette époque, il réalise des sculptures de petits formats en papier, filasse et plâtre puis sa première sculpture en plâtre le représentant avec son chien.

Ses premières expositions : DARS de Milan, passage obligé des jeunes artistes, puis Monza, Villa Reale où il présente des portraits en plâtre.

Une opportunité de travail à Antibes pour sa femme infirmière (qu'il a connue à 20 ans) va les obliger à changer de pays, de langue. Il découvre Vallauris, prend un atelier et se met au travail. Un petit réseau de relations lui permet d'accéder à des machines, il apprend à manier une tronçonneuse, etc. Il réalise des madones, puis des sculptures plus abstraites.

En 2000, on lui demande d'intervenir dans un centre aéré et de donner des cours aux Beaux-Arts à Cannes, à Antibes. Un bon compromis.

Son travail s'appuie alors sur des éléments simples : l'intérieur, le caché, le creux, les espaces protégés, mais aussi la torsion, la cicatrice, la marque.

Dans sa première exposition à l'Atelier 49 en 2003, il expose ses sculptures en bois taillées et quelques unes de ses anciennes maquettes en argile.

En 2009, la terre entre par hasard dans son travail et prend une place déterminante. Ses nouvelles sculptures où le bois se mêle à la terre seront exposées à la galerie Sintitulo de Mougins en 2005. Une exposition importante pour lui, la première reconnaissance d'une galerie qui, en 2009 lui en offrira une seconde où il présentera ses dernières œuvres en terre et bois.

La Passerelle de Vallauris, à l'Umam de Nice, puis, en 2011, une exposition à Paris, chez Michel Blachère ainsi qu'une présentation de ses sculptures chez Laure Matarasso à Nice viendront consacrer son travail.

La rétrospective à la Chapelle de Vallauris où ses œuvres majeures seront mises en perspective dans une scénographie originale vient à point pour montrer l'évolution d'un créateur original.



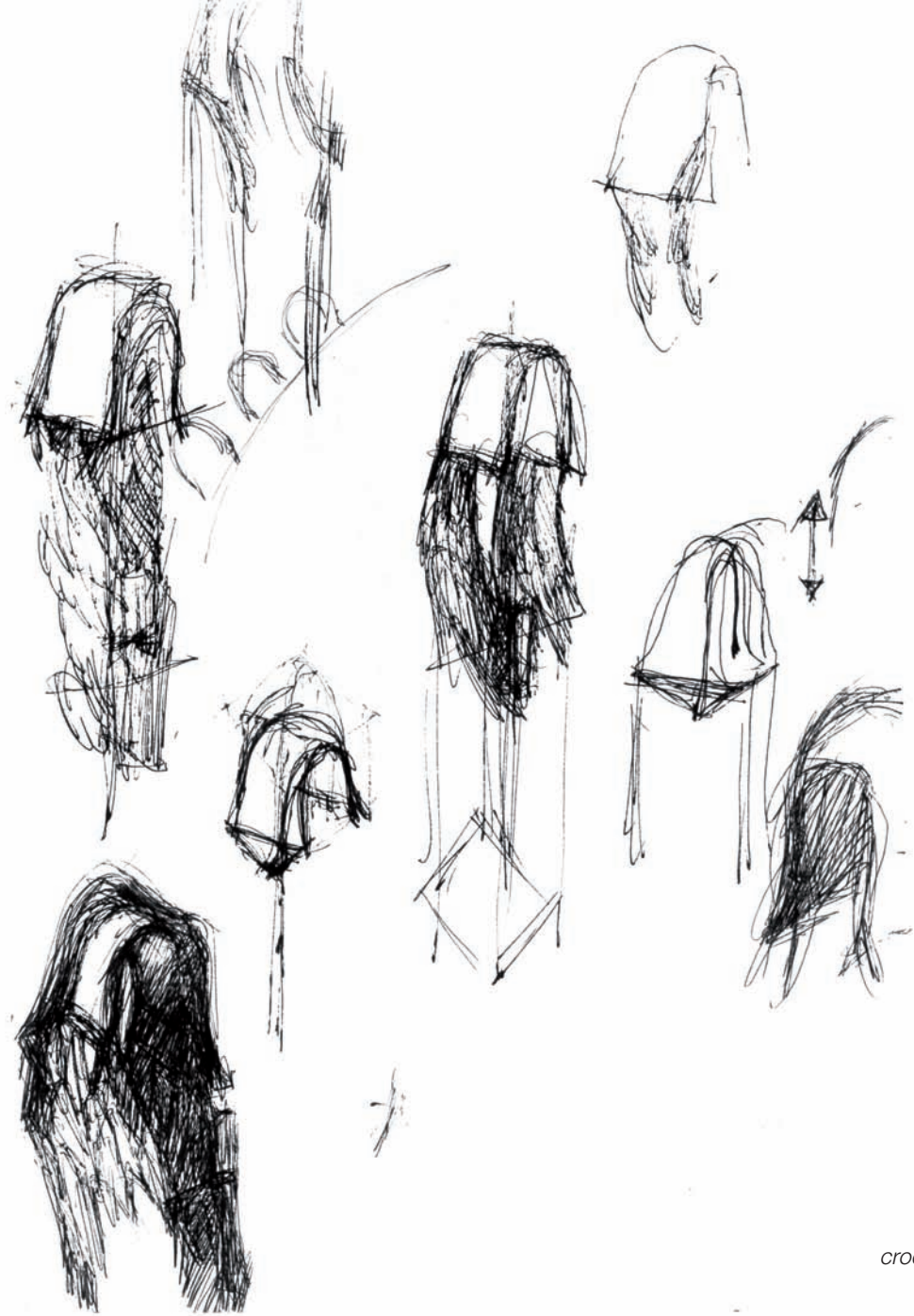


mine - 2003
chêne, 40x40x25 cm

aile - 2003
chêne, 55x30x135 cm



quanto - 2004
chêne, 22x20x40 cm
Galerie Sintitulo - Mougins



croquis pour femmina - 2005
stylo sur papier,
taille réelle

maschio - 2005
chêne, 36x30x174 cm
Galerie Sintitulo - Mougins

femmina - 2005
chêne, 30x30x157 cm
Galerie Sintitulo - Mougins





tre martelli - 2004
cyprés, 34x94x20 cm
Galerie Sintitulo - Mougins



ouvrevis - 2008
chêne, 15x275x30 cm



sans titre - 2007
chêne, terre cuite et oxyde,
30x30x190 cm



diable - 2005
chêne, terre cuite et oxyde,
60x120x60 cm



panier - 2007
tilleul, terre cuite et oxyde,
40x55x40 cm



croquis pour ruche - 2008
stylo sur papier,
taille réelle

ruche - 2008
chêne et terre cuite
30x20x60 cm
collection privée



maillet - 2010
chêne, terre cuite et oxyde,
20x50x15 cm

geste 2 - 2010
chêne, terre cuite et oxyde,
25x40x25 cm



sans titre - 2010
chêne, terre cuite et oxyde,
25x35x20 cm

geste 1 - 2010
cerisier, terre cuite et oxyde,
35x30x25 cm
collection privée





gogna - 2004
chêne, 51x43x104 cm
Galerie Sintitulo - Mougins

paolo bosì

the intimacy of things

Alain Amiel / 2013 - translation by Carolyn Reynier

The artist has a particular way of regarding reality. Out of his perplexity confronted with the world and at all the levels of perception it imposes on us, he extracts an image, an emotion, a piece of work.

Creation is always born from looking intensely at things, from studying, from questioning concentrated on an object which leads to original deductions. Dazzling ideas only appear after exhaustive reflection or by serendipity (great discoveries have been made by chance.)

Whatever the particular mode of production, the root of artistic praxis lies in producing subjectivity. And for that the spirit must sieve the mass of information it receives, interpret and reorganise it so that a “vision” emerges, the image before the image, the representative of the representation. This is the moment which captures the essence of things, and condenses to recreate the real and the essential.

Paolo Bosi also has the faculty to not only “*see beauty in beautiful things*”, he pays particular attention to simple forms, small insignificant objects, given a passing glance or which are so present that we forget to look at them.

His view of these little objects which we just do not see is moving. He teaches us again that by approaching the analysis of artistic creation through reason only, we cannot attain its essence. Paolo reveals it to us through feeling, through intuition which allows us to seize the reality of perpetual becoming.

With finesse, his way of seeing things brings us back to first truths. He helps us to find again the myth in simple things, the thing behind things. Simplicity behind complexity, a simplicity.

By hollowing into a piece of wood in its natural state he creates interior spaces, intimacies, cavities which ensnare our regard, acting as vision trap doors. Voids harking back to the intimacy of the child in his mother’s womb, - Maternity -, a recurrent theme together with that of the Angel recognisable by its large bird’s wings which he covers with scales. Representations often masked, unreadable, but always present.

For Paolo, the drawing comes first. The pencil runs across the yellow pages of his notebook like an uninterrupted speech. Drawing-sentence, drawing-word, graphics follow one after the other from page to page *“like words in a sentence or like a sentence in a letter”* (Van Gogh). He draws like we write. *“The drawing is unhindered, it’s in your head,”* it is reflexion in the process of developing, thoughts becoming lines, threads.

His drawings, executed with particularly fine lines, almost like water marks, are the realisation of meticulous research which leads to an understanding of the essential, the quintessence, a particular and attentive regard on the world surrounding him. He searches for matter, volumes, silhouettes in his “quick sketches.” The drawing’s fluidity mentally prepares him for his encounter with solid matter, the wood.

The drawing is in his head and does not stop, but the sculpture is definitive – like an arrested sketch.

The wood becomes his material. He loves its simplicity, its proximity. Man’s first gesture was doubtless to take a piece of branch and perfect it. It was the first extension of the hand, the first tool (with the stone).

Paolo works it with a tender gaze. He recalls the enormous wood stacks several metres high at the family home on the banks of Lake Maggiore. They made an indelible impression on his memory. It gives us the chance to make contact anew, to see it again in its stark reality, in its *“silent ruggedness,”* its bareness, but also to feel its warmth, its energy.

Wood is not homogenous matter, it has knots, marks, etc, constraints which need to be accommodated. It reacts to the environment, it is living matter worked on with more or less brutality: *“The gesture calms. You embrace the piece, you dance around it.”* Movement, rhythm, choreography, *“an interplay which can lead far.”* The sculptor accompanies something which is coming into being while at the same time respecting the material. He does not destroy it, does not make it disappear, it remains present, important, guides the direction itself if he does not know what form it will take.

His sculptures carved out of the virginal wood present an unusual aspect, disturbing. Paolo is not a man for detail, he goes to the heart, discards the banal to disentangle the immutable character of things. He also wants everything to be present, shown. He wants traces of the tools to remain visible, legible: chain saw marks, gouges, scissors. Imprints, marks, scars. A way of not lying, of saying : *“Here is the material I’ve worked on, here’s what I’ve done with it and how I did it.”*

His interventions evoke a play on simple forms, cuttings, openings, torsions, sometimes with architectural constructs hidden in the hollow of shadows. The piece only takes on its sense when the work is over. When is a piece finished ? The eternal question to which Picasso replied: *“You don’t finish a painting, you abandon it.”* One has probably come to the end of what one wanted to do with it, to the end of one’s vision.

Then came the clay. At Vallauris you cannot escape it, but contrary to the natural order of things, for him, it is the clay that enters the wood.

The preparatory clay models for his sculptures probably play their part in this shifting of materials. The clay enters cracks, in this play between interior and exterior where light plays the principal role. A need to partially fill the freed spaces, to overturn the order of things. The clay fits into the wood acting as a protective element or a blocking system, as if the small round stumps could turn themselves upside down or move. Recently another element has been added: a handle, harking back to the primordial gesture of taking. Offering us the obvious way to grab hold of the object, he effectively creates the temptation to seize it, to master it. In these natural wood sculptures recalling old agricultural tools, the clay imposes itself onto the wood and reveals itself the stronger of the two.

The clay arrived with such force that design absented itself: *“When clay enters the movement, the drawing disappears.”*

Paolo draws with the clay but for him the work is too quick, sometimes unsettling, it seems to him less accomplished, unpredictable, risky. *“Clay which explodes prevents me from communicating, from feeling. I prefer pieces which are almost mute.”*

Paolo does not look to expand. He establishes an intimate relationship with his work, and with it sees just how far he can go. He feels he is a classic sculptor even if he works with no idea of perfection. He just wants to follow his vision and wait for the direction to reveal itself.

Biography

Paolo Bosi was born at Somma-Lombardo in the Province of Varese, on Lake Maggiore. He spent his childhood on the banks of the lake, at Brebbia.

From an early age drawing came to him naturally. Books on Lombardy, the Italian Renaissance delighted him. *“I copied profiles of Madonnas and painted them in gouache.”* Very quickly drawing became an essential part of his life. *“I realised my future lay there.”*

He persuaded his parents to let him attend the artistic secondary school at Varese where, from the age of 15 on, he finally felt in his element. He learnt the basics of drawing, perspective, modelling, art history. Four happy years where he met people, exchanged with his peers and effortlessly passed his Baccalaureate.

He then decides to attend the School of Fine Arts at Milan, sculpture section, the discipline which seems to him the most concrete. This entails daily return train journeys (140km) during which he reads a lot. At Fine Arts he discovers modern art *“I had to digest simultaneously Impressionism, Arte Povera and American Minimalism, a tough spread.”*

During these four years of study, he travels, sees remarkable exhibitions (Giacometti at the Gianadda Foundation, the Manzù heads, Etruscan sculptures, etc.) Even though technically he learns little, he himself develops thanks to exchanges with other students.

After his studies he works on the restoration of public buildings, on sites in Milan then the pleasant town of Parma, where he participates in the restoration of the dome. During this period, he produces small format sculptures in paper, tow and plaster then his first plaster sculpture representing himself with his dog.

His first exhibitions : The Milan DARS, obligatory passage for young artists; then Monza, Villa Reale where he presents plaster portraits.

The opportunity of work in Antibes for his wife, a nurse (whom he met aged 20), means a change of country and language. He discovers Vallauris, takes on an atelier and starts working. Through a small network of connections he gets access to machines, he learns to handle a chain saw, etc. He creates Madonnas, then more abstract sculptures.

In 2000 he is invited to an airy centre to give lessons at the Fine Arts in Cannes, in Antibes. A happy compromise.

His work is now based on simple elements : the interior, the hidden, the hollow, protected spaces, but also torsion, scars, marks.

In his first exhibition at the Atelier 49 in 2003, he exhibits his sculptures in carved wood and some of his earlier clay maquettes.

In 2009 clay serendipitously enters his work and takes a decisive place. His new sculptures where wood intermingles with clay are exhibited at the Sintitulo Gallery at Mougins in 2005. An important exhibition for him, his first recognition from a gallery which in 2009 offers him a second one where he presents his latest pieces in clay and wood.

His work will subsequently be recognised by the Passerelle at Vallauris, the Umam at Nice, then in 2011 a Paris exhibition at Michel Blachère as well as a presentation of his sculptures at Laure Matarasso in Nice.

The retrospective at the Vallauris Chapel where his major works are put into perspective in an original set design comes just at the right moment to demonstrate the evolution of this original creative spirit.



sans titre - 2010
chêne, terre cuite et oxyde,
20x60x20 cm



paolo bosì
desseins

Alain Amiel / 2013

regard tactile
fracture mentale
dénuement

ruptures silencieuses
hiatus lacunes
rugosités muettes

cerveau argilé
bouches réactives
intimités protégées

interstices mystiques
anfractuosités spirituelles
archéologie des rues

outils improbables
poignées virtuelles
petits objets pas si anodins



sans titre - 2011
chêne, terre cuite et oxyde,
60x110x60 cm



Textes : Alain Amiel

Traductions : Carolyn Reynier

Photographies des œuvres : François Fernandez

Portrait de Paolo Bosi : Massimo Beccalli

Conception : Ville de Vallauris Golfe-Juan

Paolo Bosi et la ville de Vallauris Golfe-Juan remercient les prêteurs
ainsi que la Galerie Sintitulo pour leur participation à ce projet

Ce catalogue a été réalisé dans le cadre de l'exposition
"Paolo Bosi, La fracture silencieuse, 2003/2013"
qui s'est déroulée du 15 juin au 30 septembre 2013
dans la chapelle de la Miséricorde à Vallauris.

L'exposition a été réalisée par la ville de Vallauris Golfe-Juan,
Direction des Affaires Culturelles

Couverture : *sans titre* (détail) - 2011 - chêne, terre cuite et oxyde, 60x110x60 cm

Impression : Perfecta - Villeneuve Loubet / Juin 2013

www.vallauris-golfe-juan.com



dessin - 2012
stylo sur papier,
taille réelle

Textes : Alain Amiel

Traductions : Carolyn Reynier

Photographies des œuvres : François Fernandez

Portrait de Paolo Bosi : Massimo Beccalli

Conception : Ville de Vallauris Golfe-Juan

Paolo Bosi et la ville de Vallauris Golfe-Juan remercient les prêteurs
ainsi que la Galerie Sintitulo pour leur participation à ce projet

Ce catalogue a été réalisé dans le cadre de l'exposition
"Paolo Bosi, La fracture silencieuse, 2003/2013"
qui s'est déroulée du 15 juin au 30 septembre 2013
dans la chapelle de la Miséricorde à Vallauris.

L'exposition a été réalisée par la ville de Vallauris Golfe-Juan,
Direction des Affaires Culturelles

Couverture : *sans titre* (détail) - 2011 - chêne, terre cuite et oxyde, 60x110x60 cm

Impression : Perfecta - Villeneuve Loubet / Juin 2013

www.vallauris-golfe-juan.com

